

Absolitude

L'installation se présente sous la forme de cinq vidéos, montrant cinq performances, tournées dans 5 pièces différentes d'un appartement, durant cinq jours. Une danseuse évolue dans chacune de ces pièces, comme prise au piège entre les murs. L'isolement produit en elle une hésitation ambiguë entre ennui et fol désir d'exister, jusqu'à la faire vaciller à la limite de la folie.

L'appartement est le foyer. Mais ici, le lieu de l'intimité dans lequel l'individu crée son univers à soi devient une prison l'enfermant sur lui-même et le coupant des autres.

La performance de la danseuse devient l'expérience subjective d'un être confronté au sentiment éprouvé de solitude, coupé du monde, des autres, et par conséquent de lui-même. Reclus, il devient comme privé de son humanité et se réduit aux besoins les plus élémentaires.

Les pièces elles-mêmes sont presque toutes rattachées aux exigences du corps : cuisine, salle de bain, toilettes... La personne est alors ramenée à sa simple dimension animale : satisfaire ses besoins vitaux : manger, évacuer, dormir. Les lieux de vie sont vidés de toute la dimension sociale et culturelle de l'existence (cuisiner en appréciant les saveurs, s'apprêter devant un miroir pour embellir son apparence, partager un repas avec des convives, s'allonger dans un lit avec son aimé, etc.) Les tâches quotidiennes sont effectuées avec automatisme. Préparer son petit déjeuner, verser son café dans son bol, beurrer ses tartines, sans y mettre de sens, la conscience comme retirée du présent, comme retirée de soi. Le salon, lieu de sociabilité, d'échange d'idées et de convivialité n'est plus ici qu'un écrin de solitude.

Enfermée dans son appartement la jeune femme s'ennuie. Assise sur son canapé blanc elle est confrontée au désœuvrement. Le silence devient une sorte de néant absolu portant la marque de l'angoisse. Des bruits semblent venir du dehors, lointains, confus. Mais justement, ils sont dehors. Elle, est dedans. Entre les deux, une barrière infranchissable. Surgit alors un réflexe presque vital pour réintroduire de la vie au cœur de ce vide absolu : allumer la radio, entendre la voix humaine de Cindy Lauper, danser frénétiquement en oubliant sa solitude, puis la retrouver, en se laissant à nouveau tomber sur le canapé.

Malgré tout le corps aspire à la transcendance et se meut vers un absolu inaccessible. Le corps résiste ; Il danse. Danser c'est impliquer son corps dans l'espace. Dimension dionysiaque de l'existence...

« L'homme s'est aperçu qu'il possédait plus de vigueur, plus de souplesse, plus de possibilités articulaires et musculaires qu'il n'en avait besoin pour satisfaire aux nécessités de son existence et il a découvert que certains de ces mouvements lui procuraient par leur fréquence, leur succession ou leur amplitude, un plaisir qui allait jusqu'à une sorte d'ivresse, et si intense parfois, qu'un épuisement total de ses forces, une sorte d'extase d'épuisement pouvait seule interrompre son délire, sa dépense motrice exaspérée. »

Paul Valéry, Philosophie de la danse (1936)

Parce qu'il est dans l'incapacité de se retrouver seul avec lui-même, l'être humain cherche

perpétuellement à s'étourdir, à fuir la rencontre avec soi en s'épuisant dans des divertissements aussi illusoires qu'éphémères. « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre* » disait Pascal dans les *Pensées*.

Pourtant, la solitude est aussi la condition d'une présence authentique au monde. Savoir se retirer et mettre momentanément entre parenthèse tout ce qui vient du dehors est nécessaire pour être à l'écoute de sa pensée, saisir ce qu'il y a de plus profond au fond de son âme et pour retrouver un dialogue avec soi.

« *Une seule chose est nécessaire: la solitude. La grande solitude intérieure. Aller en soi-même et ne rencontrer pendant des heures personne, c'est à cela qu'il faut parvenir.* »

Rilke, *Lettres à un jeune poète*, 14 mai 1904 (1929)

Cela n'est cependant valable que si cette solitude est temporaire, et si le philosophe ou l'artiste se détournent provisoirement du monde, ce n'est que pour mieux le retrouver ensuite. La performance qui nous est présentée ici nous montre à l'inverse un microcosme étouffant où l'individu semble enfermé pour l'éternité dans un délaissement tragique et la solitude est alors vécue comme sentiment de déréliction.

Dans *Vendredi ou les limbes du pacifiques* de Tournier, Robinson, ployant sous la solitude la plus radicale, tente d'échapper à une réalité qui ne fait plus monde en se raccrochant à son imaginaire, tentant de rendre acceptable l'insupportable sur le mode d'un déni. Face à lente et inexorable régression de son activité psychique, il est mis négativement en présence de la fonction structurante d'autrui dans sa propre perception.

« *La solitude n'est pas une situation immuable où je me trouverais plongé depuis le naufrage de la Virginie. C'est un milieu corrosif qui agit sur moi lentement, mais sans relâche et dans un sens purement destructif. (...) Je sais maintenant que chaque homme porte en lui — et comme au-dessus de lui — un fragile et complexe échafaudage d'habitudes, réponses, réflexes, mécanismes, préoccupations, rêves et implications qui s'est formé et continue à se transformer par les attouchements perpétuels de ses semblables. Privée de sève, cette délicate efflorescence s'étiole et se désagrège. Autrui, pièce maîtresse de mon univers... Je mesure chaque jour ce que je lui devais en enregistrant de nouvelles fissures dans mon édifice personnel.* »

Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Folio, Éd. Gallimard, 1972, pp. 53-55.

Fissure. Le terme même de schizophrénie vient du grec schizis qui signifie la fente. Et c'est bien un être qui se fissure lentement qui nous est donné à voir dans cette performance.

Dans le fonctionnement dit schizoïde, la confusion entre le dedans et le dehors prévaut. On parle de syndrome dissociatif, terme renvoyant à l'incohérence de la pensée, du psychisme de manière générale. Pour lutter contre l'angoisse d'anéantissement, le sujet utilise le clivage. Comme si le sens commun des choses n'existait plus. Comme s'il devenait normal de se frictionner la tête et le corps avec des spaghettis. Pour se défendre de ces pulsions persécutrices, le schizophrène dissocie donc son moi corporel de son moi psychique. Dans l'appartement, privée du contact avec les autres, la jeune femme perd ses repères, se déshumanise progressivement.

Les symptômes de la psychose schizophrène

- **La bizarrerie** : On trouve dans le comportement une inadéquation entre l'attitude et la situation, entre l'affect et son expression, entre le début et la phrase et sa fin. Sur fond d'intelligence parfois très vive, la pensée du schizophrène est généralement incohérente, en rupture. On parle d'associations d'idées ou par passage du coq à l'âne, le plus souvent sans que le malade en est conscience.

- **L'ambivalence**: On remarque souvent une juxtaposition immédiate entre deux éléments contradictoires (sentiments, expressions), parfois accompagnés d'un néologisme ou sous un mode poétique. On voit ici le reflet direct de l'effet du clivage qui est le mécanisme le plus utilisé dans cette psychose.

- **L'impénétrabilité** du jugement: Cela témoigne de l'opposition à une relation habituelle au monde extérieur. Elle s'accompagne souvent de froideur dans la relation.

- **Le détachement**: Le schizophrène le plus souvent paraît comme absent, ou distrait, il s'agit d'un retrait des investissements au monde environnant.

Concepts clés

Solitude : solitude comme phénomène psychologique et social (anthropologie)/ solitude comme dimension de la condition humaine (philosophie)

Absolu : quête métaphysique. Expérience de l'Être

Corps : matière et esprit

Schizophrénie, pathologie mentale

Le normal et le pathologique/ la norme et la déviance

Danse

Espace

Temporalité et durée

Société contemporaine/ société traditionnelle

Intimité/quotidien (pièces d'un appartement)

Quelques pistes possibles d'exploitations pédagogiques

Philosophie : la conscience (Bergson) , l'inconscient (naissance de la psychanalyse chez Freud), Autrui (le visage d'autrui chez Levinas, Gilles Deleuze, *Michel Tournier et le monde sans autrui...*), la question de la reconnaissance (Hegel, Sartre), l'expérience ontologique de la solitude, l'importance du corps dans le rapport au monde (*Phénoménologie de la perception* de Merleau-Ponty, Paul Valéry-*Philosophie de la danse...*), la société, la place des marginaux dans la société (Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*) l'existence (l'existentialisme, la question du suicide dans *le Mythe de Sisyphe* de Camus)...

La solitude est inséparable de la notion d'ego et à ce titre est inséparable de la condition humaine. Nous ne pouvons penser notre relation aux autres qu'à partir de cette séparation fondamentale et irréductible de soi et d'autrui. Cette altérité donne sens à l'identité de la conscience mais aussi à la responsabilité éthique qui s'impose dans toute relation sociale.

Littérature : œuvres sur la solitude (*Les rêveries d'un promeneur solitaire* de Rousseau, *Robinson Crusoé* de Defoe, *Vendredi ou les limbes du pacifique* de Tournier, *la dame aux camélias* de

Dumas, *Albertine disparue* de Proust, *le Horla* de Maupassant, *Terre des hommes* de Saint Exupéry, *Belle du seigneur* de Cohen...) ou sur la folie (Erasmus, *Eloge de la folie*)...

Physique et cosmologie: la place de l'homme dans l'univers/ le fini et l'infini

L'homme grec, habitant le cosmos comme un espace fini, et se sentant à une place déterminée dans l'harmonie du tout, ne pouvait pas vivre la solitude de la même manière qu'un homme moderne. A partir de Copernic et Galilée, la place de l'homme dans le monde vole en éclat et il se découvre seul dans l'immensité de l'univers (Pascal : « *Le silence des espaces infinis m'effraient* »). La place qui est assignée à l'homme dans l'univers est centrale pour comprendre le phénomène de la solitude.

Economie/ sociologie : la solitude dans les sociétés contemporaines (vs les sociétés traditionnelles de type holiste), l'individualisme, enquêtes sociales montrant une augmentation sensible des personnes seules, isolées, en proie au sentiment de solitude et d'abandon. Solidarité mécanique et solidarité organique

Les formes traditionnelles de vie en commun, qui structuraient les normes d'appartenance sociales et collectives, ont été remplacées par une société où les individus sont la valeur centrale. Le système holiste assurait une « reconnaissance mécanique » en ce sens que chacun avait une place reconnue d'avance par les autres, tandis qu'aujourd'hui l'homme n'est plus inséré d'emblée dans la communauté et la responsabilité lui incombe d'être l'acteur de sa propre reconnaissance. Ce qui est parfois problématique... Les places qui autrefois étaient fixées antérieurement à eux sont désormais laissées vacantes. Et si l'immense importance qu'on reconnaît aujourd'hui à l'individu lui offre la possibilité de construire librement sa vie, elle le laisse aussi démuni lorsqu'il peine à trouver de lui-même sa place au sein de la communauté

Communication : face à la solitude impossible à combler la communication peut être vue comme une tentative (toujours plus ou moins ratée) de rapprochement avec les autres.

Psychobiologie : les effets négatifs du sentiment d'isolement sur le cerveau, la santé et l'espérance de vie (cf : travaux de John Caccioppo sur l'isolement social et la résilience sociale.)

Socio pathologie : la place de la folie et le sort réservé aux malades mentaux comme symptômes de la société

Au **moyen âge**, les fous faisaient partie de la société, et ils formaient entre eux une sorte de société à la frontière des villes. Ils avaient un rôle, celui d'incarner le renversement de la raison, et de manière détournée, de lui donner sens, de la même façon que la mort donne un sens à la vie.

Au début de l'**âge classique**, lorsque la mort commencera à être dramatisée, les fous seront enfermés, dans des léproseries vidées de lépreux, dans des hôpitaux, mélangés avec les malades, incurables, les criminels, et tous les autres asociaux qui dérangent la société. C'est à la révolution française qu'on découvrira avec horreur le traitement qui leur est réservé et le 19^{ème} siècle tentera, de manière plus ou moins heureuse, de les soigner.

Notre **époque contemporaine** s'interroge avec passion sur la folie et accorde une place de choix à la psychiatrie. C'est parce que le pathologique aide à comprendre le normal. Les personnes atteintes de maladies mentales posent inévitablement la question des valeurs et de l'identité des gens normaux et remettent en question jusqu'à l'ordre social lui-même.

E.P.S : la danse comme discipline et épanouissement du corps

La danse, langage du corps est essentiellement un « art du mouvement, un art moteur » qui nécessite une connaissance intime de soi, de sa motricité, de celle d'autrui.

Le corps se modèle et la danse en utilise toutes ses expressions pour émouvoir. Produire une œuvre artistique en danse revient donc à passer de l'expression brute des émotions à une expression émotionnelle organisée. Le matériau de base de cette expression est le corps, son mouvement dansé (technique gestuelle) en liaison avec des éléments renforçateurs (monde sonore, espace, décors, lumières...). La danse permet le développement des capacités motrices (coordination, mémoire sensori-motrice, facteurs d'exécution, souplesse...), de l'imaginaire, et elle favorise l'affirmation de la personnalité. Par ailleurs, elle ouvre aussi à une culture critique en ce sens que le développement de la sensibilité artistique s'épanouit avec le monde culturel.

Anglais : distinction entre « *Alone* » (solitude choisie) et « *lonely* » (solitude subie)

Cinéma :

Docteur Jeckyll et Mister Hyde, Victor Fleming (1941)

Psychose, Hitchcock (1960)

Le Procès, Orson Welles (1962)

Une histoire vraie, David Lynch (1998)

Le Scaphandre et le Papillon (2007)

Into the Wild, Sean Penn (2008)

La Route, John Hillcoat (2009)

Camille Claudel 1915, Bruno Dumont (2013)

Shining, Stanley Kubrick (1980)

Arts plastiques et HIDA

- Sur la frontière avec la folie :

Jérôme Bosch : *la nef des fous*

Van Gogh, *L'homme à l'oreille coupée*

Yayoi Kusama

L'art brut asilaire

Diane Arbus

Raymond Depardon

- Sur la solitude

Le romantisme

Joachim Patenier, *Saint Jérôme dans le désert*

Munch *Le cri*

Maurice Utrillo

Marc Chagall

Edgar Hopper

Lucian Freud

- Sur l'espace et l'enfermement

Giorgio de Chirico

Jean pierre Raynaud

Absalon



J.Bosch



C.Claudel



R.Depardon



E.Hopper



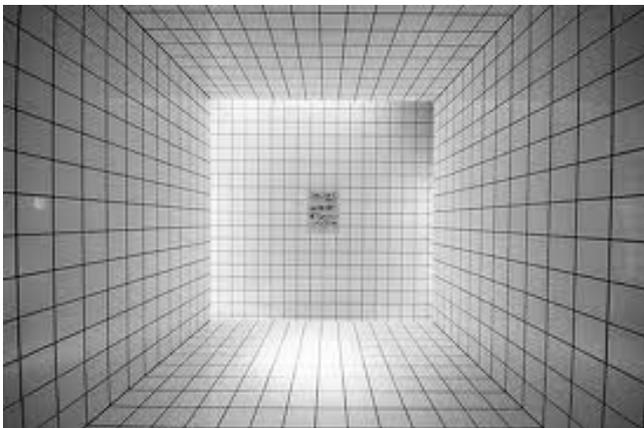
Absalon



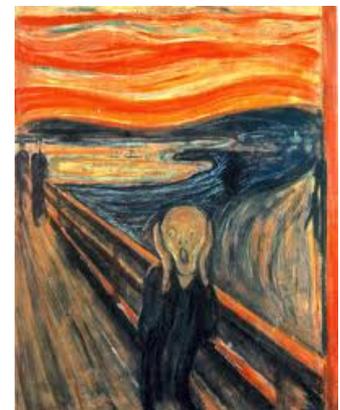
M.Utrillo



Y.Kusama



J.P Raynaud



Munch

Document : **Anne Amsallem**, professeure de philosophie